5 SOLIDARITÉ INTERNATIONALE

LES BRIGADISTES: FEMMES SANS FRONTIÈRES

Les premières **Brigades internationales** apparurent à l'automne 1936 pour défendre la République espagnole. Elles se composaient d'hommes et de femmes de 54 nationalités différentes et prêts à combattre le fascisme en Europe.

Le poète **Miguel Hernández** disait des Brigadistes : « Il y a des hommes qui ont un cœur sans frontières », mais on doit dire aussi qu'il y « a des femmes ». L'histoire a ignoré jusqu'à présent les intellectuelles, écrivaines, activistes, artistes, infirmières, etc. qui participèrent à la première grande bataille pour la conquête du monde.
Fin 2018, les chercheuses Ingrid Schiborowski et Anita Kochnowski révèlent la présence de 1 269 femmes brigadistes. Certaines se trouvaient exilées en Espagne, fuyant le fascisme de l'Allemagne ou de l'Italie. D'autres aussi étaient venues participer aux Olympiades Populaires qui allaient se dérouler en juillet 1936. D'autres enfin, avaient suivi leurs compagnons qui s'étaient engagés comme volontaires.

La philosophe et activiste française Simone Weil a rejoint la Colonne Durruti en 1936.

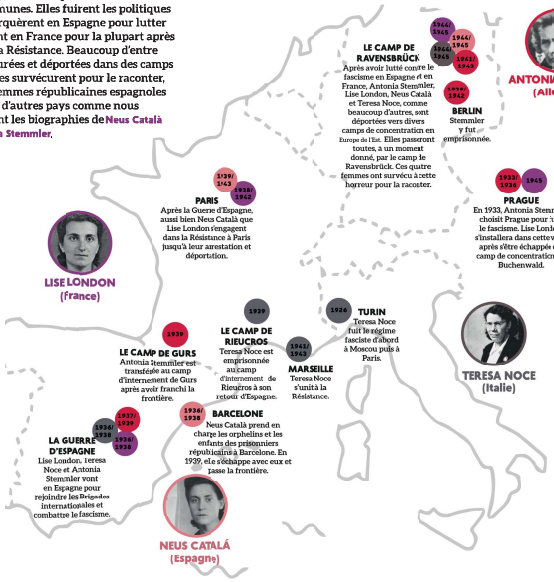
« Quand j'ai compris que moralement je ne pouvais pas refuser de participer à cette guerre, en souhaitant chaque jour, à chaque heure, la victoire des uns ou la défaite des autres, j'ai su que Paris serait pour moi l'arrière-garde et je suis montée dans un train pour Barcelone avec l'intention de m'engager. »
— Simone Weil

L'américaine Salaria Kea arriva en Espagne en 1936 pour rejoindre les Brigades internationales après qu'on l'ait refusée comme volontaire de la Croix Rouge de son pays à cause de la couleur de sa peau. Biblioteca Nacional de España.

« Tchèques de Prague et des peuples de la Bohême, hongrois, français et finlandais, allemands et italiens, exilés ou réchappés des camps de concentration ; éthiopiens de Djibouti qui tentèrent de récupérer la liberté en Éthiopie en écrasant les armées de Mussolini en Espagne [...], noirs des états du sud des États-Unis. Ces différences de races, de couleur, de nationalité et de religion s'unirent pour faire de l'Espagne la tombe du fascisme. »
— Salaria Kea

CROISÉES DE CHEMINS

La lecture de diverses biographies **de femmes des Brigades internationales** nous révèlent que beaucoup d'entre elles vécurent des expériences communes. **Elles furent les politiques** antisémites de leurs pays, débarquèrent en Espagne pour lutter contre le fascisme, se réfugièrent **en France pour la plupart après** la guerre et s'engagèrent dans la Résistance. Beaucoup d'entre elles finirent prisonnières, torturées et déportées dans des camps de concentration nazis. Certaines survécurent pour le raconter, d'autres, non. Le parcours des femmes républicaines espagnoles coïncide avec celui des femmes d'autres pays comme nous pouvons le constater en étudiant les biographies de **Neus Català** **Lise London Teresa Noce** et **Antonia Stemmler**.



Affiche du Secours Rouge.

Infirmières du Secours Rouge International aidant à l'évacuation de la population de Madrid, 1937. Biblioteca Nacional de España.

LE SECOURS ROUGE INTERNATIONAL

Le **Secours Rouge International** s'implante clandestinement en Espagne à partir de 1923 et avec de nombreuses difficultés. Pendant la guerre d'Espagne, c'est le principal organisme du système sanitaire militaire républicain qui se charge aussi du ravitaillement et de l'assistance à la population civile. À tout moment, les femmes ont agi comme de véritables ambassadrices de la solidarité internationale.

LA SOLIDARITÉ S'ÉCRIT AU FÉMININ

Les "mamans belges" à leur arrivée en Espagne. Place Catalunya (1/5/1937). © Collection Rudi Van Doorslaer, Gand/Belgique.

LES MAMANS BELGES

Un groupe de **21 femmes juives**, venant de Hongrie, de Roumanie, de Pologne et d'une partie de l'actuelle Ukraine s'étaient réfugiées en Belgique pour fuir les politiques antisémites de leur pays d'origine. En 1937, elles s'engagèrent dans **les Brigades internationales.** Communistes et féministes, elles veulent lutter contre le fascisme et défendre une République où les hommes et les femmes seraient égaux. Bien qu'aucune ne soit formée, **elles deviennent infirmières à** l'hôpital militaire d'Onteniente (Valence), où les habitants les appellent en valencien «les mamás belgues». En plus de leur assistance médicale, ces féministes réveilleront les consciences des jeunes femmes du village en leur parlant de la lutte des classes, du machisme et l'antisémitisme.

Les sœurs Touza et une partie d'une carte postale où l'on voit la gare de Ribadavia. © Archivo José Ramón Estévez Pérez.

LES SŒURS TOUZA

Lola, Julia et **Amparo Touza** géraient un petit kiosque dans la gare de Ribadavia (Ourense), à 12 kilomètres du Portugal. Parmi les passagers qui voyageaient sur la ligne Hendaye-Vigo, il y avait de nombreux juifs qui fuyaient l'extermination nazie. Leur objectif était de passer au Portugal et partir ensuite pour l'Amérique. Lorsqu'ils arrivaient à la gare de La liberté, comme on l'avait baptisée à cette époque, les sœurs Touza les cachaient puis deux chauffeurs de taxis de Ribadavia les conduisaient jusqu'à la frontière. Les sœurs étaient prévenues par l'intermédiaire du consul portugais de Bordeaux, **Aristides de Sousa Mendes**, qui fournissait des papiers aux fugitifs. De cette manière, ils réussirent à sauver 500 personnes de l'horreur nazie.

Bébés de la Maternité d'Elne dans des paniers. © Archives Municipales d'Elne. Pyrénées-Orientales - France.

LA MATERNITÉ D'ELNE

L'institutrice suisse **Elisabeth Eidenbenz** arriva à Madrid en 1937 comme infirmière volontaire de l'**Association d'Aide aux Enfants de la Guerre**. À la fin du conflit, elle passa en France tout comme des milliers d'exilés espagnols. Là, elle continua à aider les femmes et les enfants internés dans **les camps d'internement d'Argelès-sur-Mer, de Saint Cyprien et de Rivesaltes**. La survie des nouveau-nés était pratiquement nulle dans ces camps. Les accouchements supposaient un énorme risque aussi pour les mères. En 1939, face à cette situation, elle décida de créer avec l'aide du Secours suisse une maternité dans le château d'Elne, près d'Argelès-sur-Mer. Entre 1939 et 1944, 597 bébés de 22 nationalités différentes sont nés dans cette maternité.

Elle participa également au sauvetage de femmes et d'enfants juifs par l'Espagne et reçut le titre de Juste parmi les nations.